

*À l'écoute  
du mystère du Christ  
dans  
l'Ancien Testament*

*3. Le livre de Josué*



*Préparatifs et passage du  
Jourdain avec Josué*

**(Jos 1-4)**



L'événement de Baal-Péor manifestait une fois encore, et de façon radicale, qu'Israël n'avait décidément rien à faire valoir auprès de son Seigneur, rien qui puisse lui donner un droit quelconque sur cette Terre promise. C'est jusqu'au bout des quarante ans passés au désert que la communauté aura écœuré le Seigneur (selon Ps 95, 10).

Si Dieu va maintenant permettre à Israël de pénétrer en cette terre, cela tiendra donc à lui, et rien qu'à lui ! À cause de son infinie miséricorde mais, en définitive, à cause de lui-même, comme il le proclamera ultérieurement par la bouche de ses prophètes, dans des contextes à la fois différents et similaires : « Écoutez, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, vous qui jurez par le nom du Seigneur sans bonne foi ni justice. C'est à cause de mon Nom que j'ajourne ma colère. C'est à cause de Moi et de Moi seul que j'agis ainsi » (selon Is 48, 1-11). Déjà au cœur de l'Égypte, le Seigneur avait eu la pensée de déverser sa fureur sur son peuple, mais il n'en fit rien, à cause de son Nom (selon Ez 20, 6-9). Et il en fut de même au désert : « Vous avez rejeté mes coutumes et ne vous êtes pas conduits selon mes lois, tant votre cœur était attaché aux idoles. Mais j'ai eu un regard de pitié pour vous. J'ai renoncé à vous exterminer et je ne me suis pas livré à un massacre au désert » (selon Ez 20, 16-17). Et il termine avec ces mots : « Vous saurez que je suis le Seigneur quand j'agirai envers vous par égard pour mon Nom, et non d'après votre mauvaise conduite et vos mœurs corrompues » (selon Ez 20, 44).

« Oui ! Souvenez-vous et soyez confus, pécheurs – de toutes les générations –, souvenez-vous des choses passées. Je suis Dieu sans égal, Dieu qui n'ai pas de pareil ! Je dis : Mon projet tiendra, tout ce qui me plaît je l'accomplirai » (selon Is 46, 8-10).

À cause de lui-même, le Seigneur va donc réaliser son projet : les introduire en cette Terre.

Face à Jéricho, sur le mont Nébo, près du Jourdain, Moïse mourut, mais non sans avoir pu contempler cette Terre qui allait maintenant être donnée aux fils d'Israël (selon Nb 27, 12-13 ; Dt 32, 48-52 ; 34, 1-5) <sup>(1)</sup>

Avant de mourir, il avait, sur ordre du Seigneur, pris Josué et il l'avait établi à la face du peuple. C'est lui, dorénavant, qui ferait sortir et rentrer avec lui tous les enfants d'Israël, toute l'assemblée (selon Nb 27, 18-23). Et le peuple se mit à lui obéir (selon Dt 34, 9).

Nous avons déjà rencontré Josué. C'est lui qui avait été mis à la tête du peuple contre Amaleq ; et avec Caleb, il avait été le seul des éclaireurs à vouloir combattre pour entrer en Terre promise. Ce sont d'ailleurs les deux seuls qui y entreront (selon Nb 14, 30-31 ; 26, 65).

Nous avons déjà vu que, sous différents aspects, Moïse préfigurait le Christ. Il en sera de même pour Josué, mais sous un autre aspect. Ce nouveau Moïse porte en effet le même nom que Jésus : strictement le même en grec, « Iésous » ; et en hébreu ils ont tous deux le même sens.

À ce sujet, il est intéressant de voir le changement de nom de Josué sur la base de l'hébreu. Il nous est dit qu'à un certain moment Moïse changea son nom. Il s'appelait « Osée », et Moïse l'appela « Josué ». Osée, « Hoshéa » en hébreu, qui signifie « délivrance », devint donc « Jehoshua », qui veut dire « Le Seigneur est délivrance » ou « Le Seigneur est salut » (selon Nb 13, 16). Ce changement de nom manifeste déjà toute la dimension de Josué : un homme d'Israël, mais en qui Dieu agira pleinement, pour délivrer, pour sauver ce qui, sans lui, va à la perdition. Rien que ce nouveau nom suggère déjà qu'il est une figure du Christ en tant que Principe du Salut (selon He 2, 10).

Il y a également dans la Bible un autre verset très fort, où Moïse déclare à Israël : « Le Seigneur ton Dieu va lui-même passer devant toi ; c'est lui qui détruira ces nations devant toi » ; et il ajoute : « C'est Josué qui va passer devant toi, comme le Seigneur l'a dit » (selon Dt 31, 3). Ces paroles de Moïse suggèrent un lien très intime entre « le Seigneur qui passe

---

<sup>1</sup> Avec la mort de Myriam, le peuple n'avait plus eu d'eau ; mais celle-ci leur fut redonnée autrement. Avec la mort d'Aaron, Israël n'avait plus disposé de la nuée protectrice, mais il y eut un don nouveau : le serpent d'airain, mais aussi la force de combattre. Avec la mort de Moïse, le peuple ne disposera plus de la manne, de cette nourriture divine du désert. Car ils auront maintenant les fruits de la Terre promise, et cela grâce à celui que le Seigneur va maintenant choisir pour les y introduire, Josué.

devant » et « Josué qui passe devant ». Nous voyons ainsi poindre en filigrane la double nature du Josué définitif.

Ce Josué, qui vient après Moïse pour passer en tête, pour entrer et faire entrer le peuple en Terre promise (selon Dt 1, 38 ; 3, 28), pour la conquérir et en faire le Royaume de Dieu, ce Josué sera une figure très significative du Christ, en qui habitera toute la Plénitude de la Divinité (selon Col 2, 9) et qui se présentera comme celui qui vient achever l'œuvre de Moïse.

— E —

Le Seigneur parla à Josué en ces termes : « Moïse, mon fidèle serviteur est mort. À toi maintenant de te mettre debout. Passe le Jourdain, toi et le peuple pour entrer dans le pays que je donne aux fils d'Israël. Pendant ta vie, personne ne pourra te résister. Je serai avec toi comme je l'ai été avec Moïse. Sois fort et tiens bon. Car c'est toi qui permettras à ce peuple d'hériter du pays que j'ai juré de donner à leurs pères. Mais toi, sois fort et tiens bon ! Veille à être fidèle à la Loi prescrite par Moïse. Ne t'en écarte pas ! Qu'elle soit toujours sur tes lèvres. Médite le livre de la Loi jour et nuit afin d'agir selon tout ce qui y est écrit. Alors tu réussiras ! Sois fort et tiens bon ! Et sois sans crainte, car le Seigneur ton Dieu est avec toi partout où tu iras » (selon Jos 1, 1-9).

Josué commence alors à donner ses ordres. Dans trois jours on passerait le Jourdain pour pénétrer et occuper le pays. Il fallait donc faire des provisions. Il voulait également que tous participent à la conquête, qu'ils combattent ensemble comme un seul homme. Il harangua ses hommes en ce sens et plus particulièrement certains d'entre eux : « Vous, tous les hommes de guerre, vous passerez en armes à la tête de vos frères et vous leur prêterez main-forte. » Car Josué savait qu'il faudrait combattre pour posséder cette Terre. Et ceux-ci approuvèrent ses paroles : « Tout ce que tu nous commandes, nous le ferons ; partout où tu nous enverras, nous irons. Nous t'obéirons comme nous l'avons fait avec Moïse. Quant à toi, sois fort et tiens bon » (selon Jos 1, 10-18).

— X —

Trois fois le Seigneur dit à Josué : « Sois fort et tiens bon » ; et tu viens de l'entendre encore une fois dans la bouche des membres du peuple ; alors que cela n'avait jamais été dit à Moïse, ce qui souligne que Josué va devoir accomplir une action tout à fait unique.

Remarque que *le chef de la communauté doit tout particulièrement méditer la Torah et la pratiquer fidèlement*, parce que c'est au cœur de l'obéissance que le Seigneur agit.

*Constate également l'insistance de Josué : ce sont tous les hommes qui doivent monter à la conquête de la Terre promise. Cette tâche concerne toute la communauté.*

*Et tous sont invités à mettre leur confiance en celui que le Seigneur leur a délégué.*

Ces trois insistances doivent permettre à la communauté de transformer la terre qu'ils vont recevoir. Car cette Terre promise, don de Dieu, doit être métamorphosée par Israël, puisqu'il lui faut la conquérir et en faire une terre où le Seigneur sera reconnu comme Roi unique. Il s'agit pour Israël de faire de cette terre le Royaume de Dieu.

Ces insistances concernent aussi l'Église. *Le successeur de Pierre et tous les évêques doivent être pétris de la Parole de Dieu, en la méditant sans cesse pour agir conformément à ce que le Seigneur demande.*

*Tous les membres de la communauté chrétienne sont impliqués comme un seul homme dans la transformation de notre monde pour en faire le Royaume de Dieu, selon la Parole du Christ : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (selon Jn 17, 21).*

*Tous les membres de l'Église ont à placer leur confiance <sup>(2)</sup> dans le Christ, Prince du Salut, et dans ceux que le Seigneur délègue pour les guider.*

C'est à cette triple condition que l'Église est et sera un levain dans la pâte, que le monde peut être transformé et devenir le Royaume de Dieu.

— E —

Josué prépare alors sa conquête. En bon chef de guerre, il envoie deux espions dans la contrée de Jéricho. Cette ville fonctionne comme un verrou qui empêche l'entrée en Terre promise. Les espions parviennent à entrer dans la ville et aboutissent dans la maison d'une prostituée du nom de Rahab. Ils s'y installent pour la nuit.

On le fit savoir au roi de Jéricho. Celui-ci s'empressa bien sûr d'envoyer des hommes pour les y cueillir. Mais quand on vint les réclamer à Rahab, celle-ci parvint à les cacher sur la terrasse derrière des tiges de lin. Elle réussit également à faire croire qu'ils avaient quitté la ville, mais qu'il était encore possible de les rattraper. Et voilà la soldatesque du roi cavalant à travers la contrée des alentours.

Rahab rejoignit alors les espions sur la terrasse et elle leur exprima les mobiles de sa conduite : « Je sais que le Seigneur vous a donné ce pays, car nous, les habitants de cette ville, nous avons tous appris comment il a mis à sec les eaux de la mer des Roseaux à votre sortie d'Égypte. Votre

---

<sup>2</sup> Une confiance éclairée...



Dieu est aussi bien le Dieu des cieux d'en haut que de la terre ici-bas (Dt 4, 39 et Jos 2, 11). Nous savons également comment vous avez agi avec deux rois que vous avez voués à l'anathème. On ne trouve plus personne pour oser vous tenir tête. Quant à moi, je vous ai traités avec bonté. Aussi jurez-moi par le Seigneur qu'à votre tour vous traiterez avec bonté la maison de mon père. Laissez en vie les membres de ma famille et ceux qui leur appartiennent. » Les espions répondirent favorablement à sa requête : ils agiraient avec bonté et loyauté dès que le Seigneur leur aurait livré le pays. Mais ils lui donnèrent une consigne : « Tu devras attacher ce cordon de fil écarlate à ta fenêtre et rassembler toute la famille dans ta maison : ceux qui n'y seront pas mourront. »

Elle les fit alors descendre par sa fenêtre qui était le long du rempart. Ils s'éloignèrent, tandis qu'elle attachait le cordon écarlate à sa fenêtre. Les espions rejoignirent Josué pour rendre compte de leur mission. Ils lui signifièrent que le Seigneur livrait le pays entre leurs mains : parce que les habitants tremblaient et qu'ils n'avaient plus le cœur à se défendre (selon Jos 2, 1-24).

— X —

La maison de Rahab sera épargnée si elle est marquée d'un cordon écarlate : d'un cordon rouge comme le sang, comme ce sang mis sur les linteaux des portes et qui avait protégé les Hébreux lors du passage de l'Ange exterminateur. Certains veulent établir un lien avec ce que dit le Prophète Isaïe des péchés rouges comme l'écarlate (selon Is 1, 18) : ce cordon écarlate est alors vu comme étant l'expression du Christ qui a été « fait péché » <sup>(3)</sup> et dont le sang lave nos péchés (selon Ap 1, 5). C'est l'interprétation de nombreux Pères de l'Église <sup>(4)</sup> qui ont vu en ce cordon rouge brillant le symbole du sang du Christ qui sauve ceux qui en sont marqués (selon He 11, 28). Ce cordon écarlate pendu au dehors sur la muraille de la ville, bien en vue, est ainsi le signe prophétique de ce que sera le Christ, pendu au gibet en dehors de Jérusalem, à la face de tous, d'Israël et du monde.

---

<sup>3</sup> « Fait péché, mais sans péché »... Rm 8, 3 : « Dieu ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché » ; 2 Co 5, 21 : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous » ; Hé 4, 15 : « tenté en toutes choses comme nous, à part le péché » ; 1 Pi 2, 22 : « ... lui qui n'a pas commis de péché... »

<sup>4</sup> Notamment Origène : « Pour qu'elle échappât à la ruine de Jéricho, elle reçut des éclaireurs le signe très puissant du salut, le fil écarlate. Car c'est par le sang du Christ que l'Église universelle est sauvée » dans *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Paris, Cerf, 1960, p. 190-193.

Tu comprends également que Rahab, qui s'était prostituée aux valeurs du monde et qui se tourne vers Israël, est la figure des païens qui ont eu connaissance de l'Histoire du Salut et qui se convertissent au Dieu véritable. Rahab <sup>(5)</sup> est ainsi l'expression de tous ceux qui comprennent que le Salut réside en ce Jésus Christ dont Josué est ici la figure. Agissant conformément à sa découverte, Rahab sera de ce fait sauvée et sa maison deviendra le lieu du salut. La païenne Rahab est ainsi une très belle figure de l'Église, l'Épouse du Christ, sauvée par sa foi (selon He 11, 31) et justifiée par ses œuvres (selon Jc 2, 25). Rahab a d'ailleurs une parole quasi identique à celle de Marie, quand pour conclure le pacte avec les deux espions elle dit : « Qu'il en soit selon vos paroles » (selon Jos 2, 21). Aussi Origène écrit-il : « Cessons de rappeler ses anciennes fautes ... maintenant elle a été unie au Christ comme « une vierge chaste à un unique époux » (en 2 Co 11, 2) » <sup>(6)</sup>. Un certain Grégoire d'Elvire, théologien du quatrième siècle, aura cette réflexion : « l'Église venant des païens est appelée courtisane. Rahab préfigurait cette Église qui, régénérée par le baptême, devient l'Église vierge » <sup>(7)</sup>.

Origène donne également une interprétation morale de tout ceci : – *lisant*– « Notre Jésus a envoyé des explorateurs ... ils sont accueillis par une courtisane. Mais cette courtisane, qui a reçu les espions envoyés par Jésus, les a reçus afin de n'être plus désormais courtisane. Or l'âme de chacun de nous a été cette courtisane, tant qu'elle a vécu dans les vices et les convoitises » <sup>(8)</sup>, mais si nous recevons les messagers qu'il a envoyés devant sa face pour préparer ses voies, nous nous comportons alors comme Rahab.

Celle-ci sera sauvée et incorporée à Israël <sup>(9)</sup>, parce qu'elle a cru en ces deux espions et en ce qu'ils annonçaient : la venue de Josué. Certains voient en ces deux hommes qui sont chez elle comme une expression de la Loi et des Prophètes qui annoncent la venue du Christ <sup>(10)</sup>. Aussi sommes-

---

<sup>5</sup> Dont le nom peut signifier « espace, largeur, étendue, ampleur. »

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> J. Radermakers, *Dieu fait Histoire avec l'homme ; de Josué aux martyrs d'Israël*, éd. I.E.T., Bruxelles, 1986, p. 28.

<sup>8</sup> J. Daniélou, *Rahab figure de l'Église*, in *Irénikon*, 22, 1949, p. 35-36.

<sup>9</sup> Selon Jos 6, 25 où il est dit non seulement que Josué l'épargna, mais qu'elle est demeurée au milieu d'Israël « jusqu'aujourd'hui » : une expression utilisée, selon Origène, « pour parler des choses qui subsistent jusqu'à la fin de la vie ou jusqu'à la fin du monde », dans *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p 205.

<sup>10</sup> Ou l'expression des deux Testaments qui sont cachés en sa maison et donc dans l'Église ; « cachés » parce qu'à travers eux, le Seigneur, tel le Bien-aimé du *Cantique des cantiques*, se laisse rechercher et trouver – Nous avons à vivre avec Lui, comme nous vivons avec l'être aimé, en nous ouvrant à sa parole pour le découvrir et, ainsi, mûrir dans la relation que nous entretenons avec lui–.

nous également invités à recevoir ces deux espions, à recevoir la Loi et les Prophètes dans un climat de profonde méditation, pour nous préparer à bien accueillir notre Josué.

— E —

Josué fit lever le camp. Les Israélites s'avancèrent jusqu'au Jourdain et là, ils bivouaquèrent. Au bout de trois jours – de préparation matérielle, psychologique mais surtout spirituelle– le peuple se mit en route pour suivre l'arche d'alliance qui était portée par les prêtres. Le Seigneur révéla alors à Josué qu'il allait commencer à le grandir aux yeux de tout le peuple : « afin qu'Israël sache que comme j'ai été avec Moïse, je serai avec toi. » Mis dans cette confiance, Josué s'adressa au peuple en ces termes : « Vous allez pouvoir reconnaître que le Dieu vivant est au milieu de vous. C'est lui qui chassera de votre présence les Cananéens et tous les autres habitants de ce pays. Vous allez dès maintenant recevoir un signe : dès que les porteurs de l'arche toucheront les eaux du Jourdain, celles-ci seront coupées. » C'est de fait ce qui advint. Dès que les prêtres atteignirent les eaux du Jourdain, les eaux qui étaient en amont s'arrêtèrent, et celles en aval achevèrent de s'écouler, si bien que les porteurs de l'arche du Seigneur purent se tenir à pied sec au milieu du Jourdain. Ils y stationnèrent et pendant ce temps tout Israël put passer à pied sec (selon Jos 3, 1-17).

— X —

Tu pourras, une fois encore, me dire qu'en termes d'évènements, c'est à nouveau assez rocambolesque : un fleuve qui s'arrête net pour se vider en aval.

Rappelle-toi ce que je t'ai dit à ce sujet, que tout évènement est rapporté dans un récit qui est construit d'une telle façon que nous puissions en rechercher le sens véritable – qui est toujours christique et ecclésial pour les chrétiens– ; mais que l'élaboration du récit ne nie en rien l'évènement. Bien au contraire ! Car le sens ne se dévoile qu'au cœur de celui-ci. Il est donc important d'être attentif à la base événementielle, et en cela les recherches sur le terrain peuvent avoir leur intérêt, même s'il est vrai qu'on en est le plus souvent réduit à poser des hypothèses qu'on ne pourra guère vérifier. Je t'en reprends une ancienne qui concerne cet évènement-ci. Cela pourrait s'être passé près de Jéricho, là où « le fleuve coule entre des bancs d'argile hauts de treize mètres, qui glissent aisément. En 1927, lors d'un tremblement de terre, ils s'écroulèrent et barrèrent le lit à un tel point que le flot fut interrompu pendant vingt et une heures. L'hypothèse du séisme n'est pas à exclure : « Ô Éternel, chantera Débora, quand tu t'avanças des

campagnes d'Édom, la terre trembla... » et le Psaume 114 ajoute : « Le Jourdain retourna en arrière ; les montagnes sautèrent comme des béliers, les collines comme des agneaux » (11). En 1267, d'après un chroniqueur arabe, le Jourdain cessa également de couler pendant dix heures en ces mêmes lieux par suite d'éboulements qui avaient barré la vallée (12). Le récit biblique semble de fait suggérer quelque chose de cet ordre : les eaux d'amont qui s'arrêtent et forment une seule masse sur une grande distance ... tandis que les eaux en aval achèvent de s'écouler (selon Jos 3, 16) ; et ensuite quand il est dit que les eaux du Jourdain reviennent dans leur lit et se mettent à couler comme auparavant (selon Jos 4, 18). Il s'agit cependant d'être prudent, parce que le risque sous-jacent à ce type d'explications, c'est d'alors réduire certains événements bibliques à de simples phénomènes naturels, sans plus aucun lien avec les interventions divines rapportées dans les récits, alors que pour le croyant Dieu agit à travers les événements terrestres pour conduire l'humanité à sa destinée ultime. Je t'ai déjà montré que refuser la chose reviendrait à « reléguer Dieu dans son Ciel » et se mettre en contradiction avec l'affirmation centrale de la Révélation, que Dieu vit avec son peuple Israël au cœur du créé et qu'il vivra en son sein jusqu'à se faire homme au cœur de cette communauté.

Ceci dit, observons maintenant quelques aspects du récit tel qu'il nous est rapporté. Il apparaît clairement qu'il y a à la fois des similitudes et des différences avec le passage de la mer Rouge. Ainsi, dans les deux cas, il s'agit d'une masse d'eau à traverser ; mais d'un côté il s'agit d'une mer, tandis que de l'autre d'un simple fleuve. De Moïse qui dirigeait les événements, on est passé à Josué. Quant à la nuée et le vent d'est, ils ne sont plus, mais l'arche a pris le relais. Et cetera.

Le Seigneur avait – *insistant sur l'expression suivante*– commencé son œuvre libératrice en donnant au peuple de pouvoir traverser la mer Rouge. – *Insistant de la même façon*– Il achève maintenant ce Passage commencé à la mer Rouge, en lui faisant traverser le Jourdain pour entrer dans cette Terre promise. Permettant au peuple de traverser ces eaux, il lui donne ainsi de « mourir » (13) à ce désert et aux péchés qui y furent commis, pour enfin « naître » à la Terre promise.

Le passage de l'Égypte à la Terre promise – *insistant sur ce qui suit*– commence avec la mer Rouge et s'achève donc avec le passage du Jourdain. Il y a ainsi une traversée des eaux à l'entrée du désert, mais également à la sortie de celui-ci. C'est comme si tout l'événement du

---

<sup>11</sup> Daniel-Rops, *Histoire sainte. Le peuple de la Bible*, Éd. A. Fayard, 1943, p. 178-179.

<sup>12</sup> Selon *La Sainte Bible ; la « Bible de Jérusalem »*, Éd. du Cerf, Paris, 1955, note « e » sur Jos 3, 16.

<sup>13</sup> Selon ce que nous avons déjà vu à propos des « eaux » dans l'Écriture.

désert était au cœur de ces eaux. Tout ce passage de l'Égypte, terre des idoles et d'esclavage, à la Terre promise, où l'on vivra de la sainteté de Dieu, est comme un passage à travers les eaux : pour être recréé et pouvoir accéder à ce « sec » définitif de la Terre promise.

Tu peux comprendre que ce Passage de l'Égypte à la Terre promise, selon une lecture ecclésiale, est l'expression de toute la vie chrétienne. Le Chrétien c'est celui qui accepte de quitter l'Égypte, notre monde d'idoles, qui passe par les eaux de la mer Rouge, celles du baptême, pour mourir et ressusciter avec le Christ (selon Rm 6, 3-4), pour vivre dorénavant le désert de son quotidien avec Lui, avec sa Parole et la manne véritable qu'est l'Eucharistie. Jusqu'au jour où il lui sera donné de traverser le Jourdain, de mourir à cette « vie de passage » pour naître définitivement à la vie éternelle, et ainsi « entrer dans la Vie » comme disait sainte Thérèse de Lisieux. La mort dans les eaux du Jourdain – la mort du corps terrestre – achève donc cette mort qui est commencée dans les eaux du baptême. Avec ce passage du Jourdain, la résurrection spirituelle commencée dans les eaux baptismales va pouvoir advenir dans sa plénitude. Toute notre vie chrétienne est ainsi un « passage » qui nous donne d'être recréé par notre Seigneur.

Le fait que, d'un côté, il s'agit d'une mer et que, de l'autre, ce n'est qu'un simple fleuve, peut suggérer que fondamentalement nous sommes déjà morts à cette vie mortelle, déjà recréés, et que notre résurrection, quoiqu'encore en germe, est déjà plus réelle que tout ce qu'il nous reste à vivre dans le terrestre ; que notre mort physique ne sera que l'achèvement de ce qui est déjà pleinement accompli dans les grandes eaux du baptême. Mais voilà ! En sommes-nous persuadés ? Notre doute éventuel en la matière ne traduit-il pas tout simplement notre peu de foi en ce que Dieu a déjà fait en nous ? Croyons-nous vraiment que notre résurrection commencée dans les eaux du baptême trouvera sa manifestation plénière dans l'au-delà de cette vie-ci avec la résurrection des corps ?

Il se pourrait que le Jourdain, qui se profilera tôt ou tard dans notre existence, puisse nous paraître infranchissable, ce qu'il est de toute façon si nous ne restons pas attachés à Celui qui dirige les opérations, à notre Josué définitif qui est le Christ.

Quant à Josué qui s'avance jusqu'au bord du Jourdain pour le traverser et le faire traverser, ne va-t-il pas achever l'œuvre commencée avec Moïse ? Ce n'est pas sans intention que notre Josué, Jésus Christ, commencera sa vie publique au-delà du Jourdain. Il reprendra tout ce qui concerne Moïse, se remettra dans les pas de Josué, traversera à nouveau ce fleuve – tout comme Josué le fit avec le peuple –, pour ensuite monter jusqu'à Jérusalem et y achever dans sa Pâque ce passage qu'il commença avec son baptême dans les eaux du Jourdain. Il parlera d'ailleurs de cet

événement pascal en terme de baptême à recevoir (selon Lc 12, 50). C'est dans sa Passion, ce baptême ultime, qu'il achèvera tout ce qu'il y avait encore d'inaccompli dans « Moïse et les Prophètes » (selon Mt 5, 17).

Josué, qui traverse le Jourdain avec Israël pour entrer en Terre promise et la conquérir jusqu'à la vouer entièrement à son Seigneur, préfigure donc ce que fera le Christ, quand il se fera baptiser dans les eaux du Jourdain, pour ensuite l'être pleinement à travers sa Passion et sa Résurrection : lorsqu'il remettra son humanité entre les mains de son Père (selon Lc 23, 46). Jésus Christ achèvera ainsi l'œuvre de Moïse et vivra de ce combat de Josué, même si c'est tout autrement. Et l'Église, qui passe par le même baptême, qui fait corps avec son Josué, le Christ, vit de ce même parcours.

La nuée qui avait guidé le peuple et le vent d'est qui avait fendu les eaux de la mer Rouge ne sont plus présents. Mais l'arche a maintenant pris le relais. C'est elle qui ouvre le chemin en précédant le peuple jusqu'au milieu des eaux pour donner d'accéder à la Terre promise (selon Jos 3, 3-4).

Cette arche est une des expressions les plus excellentes de la Présence divine au milieu du peuple, le concentré des dons essentiels faits au Sinaï. C'est en elle, en effet, que se trouvaient la manne, le livre de la Loi, le rameau d'Aaron – et, ou, le bâton de Moïse (<sup>14</sup>) –. Elle est ainsi d'abord dans un lien avec le Christ, lui qui est le Pain véritable, l'Accomplissement de la Loi, notre unique Grand Prêtre – et Berger–.

Mais cette arche est également une figure de ce que doivent être les chrétiens, selon ce qu'en dit saint Jean de la Croix : – *lisant*– « L'âme qui voudra garder parfaitement la loi de Dieu et porter la croix de Jésus Christ sera la vraie arche et aura en soi la vraie manne, qui est Dieu, quand elle viendra à garder en soi parfaitement cette loi et cette verge, sans aucune autre chose » (<sup>15</sup>).

L'arche est de ce fait une figure de Marie, le prototype de tout chrétien, elle qui garda parfaitement en elle la Loi et rien d'autre. Elle devint cette arche ineffable en laquelle le Verbe de Dieu prit chair. À la suite de son Fils, elle nous précède, comme l'arche ici devant le peuple et dont on nous dit « Vous marcherez derrière elle pour connaître le chemin par lequel passer » (selon Jos 3, 3-4). Et Marie intercède encore et toujours pour nous « maintenant et à l'heure de notre mort » quand nous traversons le

---

<sup>14</sup> Dans la lettre aux Hébreux, il est dit que l'arche contenait une urne d'or avec la manne, le rameau d'Aaron qui avait fleuri – selon Nb 17, 23-25–, et les tables d'Alliance (selon He 9, 4). Saint Jean de la Croix quant à lui dira : « Nous ne trouvons pas qu'il soit dit en la Sainte Écriture que Dieu ait commandé de mettre autre chose en l'arche où était la manne, que le livre de la Loi et la verge de Moïse, qui signifie la croix » (Jean de la Croix, *Œuvres complètes* ; Carm. 1, 6, Desclée De Brouwer, 1989, p. 95).

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 95.

**Jourdain pour passer sur le rivage de la vie éternelle. Elle se tient au milieu du Jourdain avec ceux qui passent ; et avec elle toute l'Église qui intercède.**

— E —

**C'est à travers ce passage du Jourdain que le Seigneur commença ainsi à faire grandir Josué aux yeux de tout Israël (selon Jos 3, 7 ; 4, 14) ; tout comme il commencera à faire grandir Jésus lorsque tout le peuple aura été baptisé et que Jésus étant également baptisé, du ciel viendra une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai trouvé mon plaisir » » (selon Lc 3, 22).**

**Au cœur du passage qui s'accomplissait, le Seigneur ordonna alors à Josué qu'un homme par tribu soit pris pour enlever douze pierres du milieu du Jourdain, là où s'étaient tenus les pieds des prêtres, et de les emporter sur leur épaule jusqu'au prochain bivouac, afin d'ériger – *insistant sur le terme suivant*– un signe (selon Jos 4, 6). Elles serviraient à édifier – *insistant également*– un mémorial pour toujours (selon Jos 4, 7). Les Israélites exécutèrent les ordres de Josué, faisant ainsi selon l'ordre du Seigneur. Quant à Josué, il en édifia un autre, fait de douze pierres également, mais au milieu du Jourdain, là où s'étaient posés les pieds des prêtres qui portaient l'arche. Avec les pierres qu'ils avaient emportées, les Israélites s'avancèrent vers la plaine de Jéricho. C'est à Guilgal qu'ils fixèrent leur bivouac ; et c'est là que Josué érigea les douze pierres. Ce faisant il proclama : « Quand vos enfants demanderont à leurs pères ce que signifient ces pierres, vous leur direz que c'est parce que le Seigneur a asséché les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous eussiez tous passé, comme il le fit pour la mer des Roseaux, afin que tous les peuples de la terre reconnaissent que la main du Seigneur est puissante, afin que vous-mêmes ayez toujours une crainte respectueuse du Seigneur votre Dieu » (selon Jos 4, 1-24).**

— X —

**Il y a en fait un double geste : l'un est établi avec la participation des douze hommes (selon Jos 4, 1-8) ; l'autre est posé par Josué seul, de sa propre initiative et au milieu du Jourdain (selon Jos 4, 9). Mais dans les deux cas, c'est Josué qui agit principalement. Ainsi, au cœur de la démarche qu'il ordonne aux douze, et qui concerne le signe qui sera établi à l'entrée de la Terre promise, il érige d'abord, en premier et en solitaire, un édifice au milieu des eaux, tandis qu'il pose ensuite lui-même (selon Jos 4, 20), mais avec la collaboration des douze, le signe-mémorial en Terre promise : un édifice de pierres qui doit devenir un mémorial éternel (selon Jos 4, 7).**

Vois-tu comment on peut commencer à approfondir un récit ? Il faut d'abord le scruter dans la façon dont les choses sont rapportées, en approfondissant ainsi quelque peu le sens littéral du récit.

C'est ainsi qu'on pourra valablement rechercher le sens spirituel qui est enfoui au cœur de ce que rapporte l'Écriture, jusque dans les mots. Car lorsqu'on sait que tout ceci touche au passage à travers les eaux, au mystère pascal du Christ, il y a bien sûr à méditer. Que pouvons-nous entrevoir en ce double édifice, établi par Josué au plus profond des eaux destructrices et avec la collaboration des douze en Terre promise ? En quoi ce modeste mémorial, fait de douze pierres transportables à dos d'hommes, peut-il devenir un mémorial éternel ? Il est intéressant de rechercher l'opinion de nos Pères, d'être éclairé de la Tradition à partir de cette première recherche sur les données du récit.

Ainsi, – *lisant dans un livre du dix-septième siècle*– « Saint Augustin se demande comment l'Écriture dit que ces pierres doivent servir de monument éternel, puisqu'elles ne pouvaient pas être plus durables que le ciel et la terre ... il semble qu'on puisse dire ... que ces pierres ... seraient néanmoins un monument éternel, en ce qu'elles signifieraient quelque chose d'éternel ... Et ce qu'elles signifiaient d'éternel pouvait être, selon la pensée d'un ancien Père (<sup>16</sup>), l'établissement de l'Église, dont les douze Apôtres ont été les fondateurs, et seront éternellement eux-mêmes comme les douze pierres vivantes et fondamentales. Ces pierres furent choisies au milieu du lit du Jourdain, c'est à dire du milieu de la corruption du siècle ... à l'endroit où l'Arche de l'alliance du Seigneur s'était arrêtée ; ... à l'endroit où l'Arche divine de la nouvelle alliance, qui est la personne du Fils de Dieu s'est comme arrêtée dans la sainte humanité au milieu des hommes. Il est donc vrai de dire, que ces douze pierres qui représentent toute l'Église, seront dans toute l'éternité un monument éclatant du prodige par lequel Dieu fait passer les peuples fidèles à travers le lit du Jourdain, pour les établir dans la vraie Terre promise. Et quoique ces pierres fussent petites en elles-mêmes, la plupart de ces hommes apostoliques ayant été méprisables aux yeux du monde, elles en étaient plus propres à faire éclater la toute-puissance de celui qui les a choisies pour être les fondements d'un édifice, sur lequel toutes les forces de l'enfer ne pourront rien » (<sup>17</sup>).

Ces douze pierres dressées selon l'ordre du Seigneur (selon Jos 4, 1-3) doivent être – *insistant*– un « signe » (selon Jos 4, 6) : un édifice visible qui ouvre sur une réalité invisible, qui rend visible l'invisible, qui indique que Dieu était à l'action au milieu de son peuple, mais qui dans le même

---

<sup>16</sup> Théodoret, *In Josuam interr. II*, P.G., 80, 464-465.

<sup>17</sup> Sur base de M. de Sacy, *Josué, les Juges et Ruth, traduits en français avec des explications tirées des saints Pères et des Auteurs Ecclésiastiques*, seconde édition, Éd. G. Desprez, 1687, p. 56-57.



temps ouvre aussi sur un « encore à venir ». Car les signes donnés par Dieu, ou faits selon ses ordres, ont toujours cette fonction d'ouvrir sur la réalité ultime qui donne consistance à toute chose : sur Jésus Christ et le mystère pascal qui le concerne. Ces douze pierres établies par Josué sont donc un signe (<sup>18</sup>), parce qu'elles ouvrent sur le mystère de l'institution des douze au cœur de la Pâque christique : avec le Christ qui pose les fondements de son Église, au milieu des eaux crucifiantes de son ultime baptême qu'est la croix, en « s'incorporant » les douze qui deviennent ainsi pleinement participants à ce qu'il établit.

Ce signe doit être, selon les propres termes de Josué, – *insistant*– « un mémorial ». Le mémorial, c'est bien plus qu'un objet ou un ensemble d'actes qui entretiendraient de façon nostalgique des souvenirs de ce que Dieu a accompli. Le mémorial rend présent un évènement du passé, pour qu'il puisse être vécu dans la foi et la prière, afin qu'il puisse se poursuivre, croître et s'achever dans un A-venir (<sup>19</sup>). Ce mémorial de pierres donnera de se rappeler l'Histoire du Salut, pour en vivre et la transmettre, afin qu'elle puisse se perpétuer jusqu'à son achèvement. Le mémorial donne ainsi à l'homme de pouvoir participer et s'inscrire dans ce que Dieu fait (<sup>20</sup>).

---

<sup>18</sup> Le signe se propose au regard de la foi. Mais du fait même de ce qu'il est, une invitation à croire, il peut aussi être refusé. Il peut également être ravalé à notre mentalité : lorsque nous voulons des signes qui nous confortent dans notre façon d'être, dans notre refus de progresser ; alors que le signe ouvre sur un au-delà, qu'il nous invite à un dépassement, à un arrachement. Ainsi en fut-il de ces Juifs qui, au temple, réclamaient un signe (selon Jn 2, 18) ; ainsi en est-il également de nos demandes encore païennes de signes en tous genres – pour nous rassurer, pour nous donner de mieux jouir du terrestre – plutôt que d'entrer résolument dans la profondeur des signes qui nous sont donnés dans l'Église.

<sup>19</sup> Pour comprendre, prenons l'Eucharistie qui est le « signe-mémorial » par excellence, selon ce que le Christ dit lui-même de ce signe qu'il met en place : « Faites ceci en mémoire de moi » (selon Lc 22, 19; 1 Co 11, 24-25). « Faire mémoire », c'est poser les gestes qui actualisent l'unique Passion-Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ (selon He 10, 12-14), pour qu'elle puisse être vécue dans notre présent jusqu'à ce qu'advienne la Parousie. Le pain et le vin sont les signes visibles qui ouvrent sur la réalité ineffable et invisible qu'ils expriment, puisqu'en vivant de ce « signe-mémorial », le chrétien vit par l'Esprit du Christ mort et ressuscité. C'est le don plénier de l'Esprit à l'Église qui lui confère de pouvoir vivre de signes qui soient totalement emplis du divin. Mais ces signes nous disent également cette part d'invisible non encore pleinement manifestée.

<sup>20</sup> J'illustre encore le sens du mémorial avec un autre édifice : le tombeau, qui est un « mémorial » si on se réfère au mot grec dans le Nouveau Testament (notamment en Lc 23, 53). Pour le croyant, le tombeau est de fait l'aboutissement et le réceptacle de la vie antérieure, mais également le lieu d'attente de la réalisation plénier des promesses divines – d'où le sens profond de notre recueillement devant les tombes pour nous rappeler que nous passerons par là, mais surtout afin d'y prier pour les défunts (selon 2 Mac 12, 39-46 ; et également selon 1 Co 3, 15 qui suggère l'idée

Ce monument de pierres fonctionnera donc comme un « signe-mémorial ». Il enseignera et donnera aux différentes générations d'Israël de méditer sur ce que fit le Seigneur en asséchant les eaux, de vivre dans leur existence communautaire et personnelle de ce passage qui achève l'Exode de l'Égypte à la Terre promise. Les Israélites ne pourront vivre valablement en Terre promise qu'avec une telle façon d'être : en devenant eux-mêmes « des mémoires vivantes » de ce que le Seigneur accomplit, à travers des paroles et des gestes qui rappelleront et rendront présents ce passé. Ces pierres seront ainsi l'expression du peuple lui-même, des douze tribus d'Israël vivant de façon liturgique, rendant grâce et louant à jamais la grandeur et la bonté du Seigneur.

Ces pierres sont dressées ensemble vers le Ciel : vers ce Divin de qui tout dépend. Elles expriment les tribus d'Israël qui sont tendues vers Dieu. Elles attendent de Lui qu'il réalise totalement la Promesse qui est là en germe dans cet événement, en cette traversée du Jourdain qui donne d'accéder à la Terre promise.

Ce signe-mémorial ouvre ainsi sur une attente de réalisation plénière, qui n'advient qu'avec le Christ et à laquelle nous sommes maintenant associés au cœur de l'Église apostolique.

Aussi devons-nous être également des mémoires vivantes de ce que le Seigneur accomplit, à travers des paroles et des gestes qui rappellent et rendent présents cet accomplissement. Ces pierres sont donc aussi l'expression de l'Église qui vit de ses fondements apostoliques, qui vit de façon liturgique, rendant grâce et louant à jamais la grandeur et la bonté du Seigneur.

Mais, tout comme ces pierres dressées vers le ciel, nous sommes aussi dans l'attente de la manifestation plénière de ce qui est déjà contenu dans ce signe-mémorial posé par Josué et de ce qui est accompli par le Christ.

Ce signe-mémorial établi par Josué a donc bien valeur d'éternité. Il manifeste déjà qu'au cœur du Passage ultime, le Christ posera les douze fondements de son corps mystique : l'Église qui « fait passer les peuples fidèles à travers le lit du Jourdain pour les établir dans la vraie Terre promise » (<sup>21</sup>).

---

qu'on puisse être mystérieusement dans un « temps » de purification ultime afin d'être pleinement introduit dans la Vie divine)–.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 57.